

Comment une épidémie peut-elle se révéler un instrument idéal de mutation sociale ?

Depuis la deuxième moitié des années 60, nos civilisations à l'occidentale sont entrées dans un processus de transformation comparable à ce qui se produit à l'échelle individuelle au moment de l'adolescence. Avant la puberté, l'enfant se structure normalement sous la protection des règles de conduite indiquées par les adultes éducateurs, et sanctionnées en cas de transgression. Il apprend ainsi qu'il n'est pas tout-puissant et qu'il doit respect à l'autre et à son environnement autant qu'à lui-même. A l'échelle sociale, c'est grosso modo ce qui ressortait de l'éducation "à l'ancienne", tant à la maison qu'à l'école. Mais vient un jour où le jeune doit apprendre à autonomiser son comportement, c'est-à-dire devenir capable de fixer lui-même les règles de sécurité et de les respecter.

On entre alors dans un délicat passage où il faut desserrer et assouplir les contraintes antérieures, libérer une marge d'initiative et d'expérimentation, et en même temps maintenir une protection suffisante. C'est le fameux stade que Françoise Dolto appelait la mue du homard. Sa carapace primitive étant devenue trop petite, le homard l'abandonne et se trouve temporairement exposé aux prédateurs, tant qu'il n'a pas reconstruit une carapace à sa nouvelle taille. Je préfère de mon côté l'image de l'évolution phylogénétique et considère l'adolescence comme une évolution du stade crustacé au stade vertébré : l'enfant doit être protégé par une structure éducative extérieure, tandis que l'adulte doit être capable de tenir debout tout seul, la solidité de sa colonne vertébrale interne permettant d'assouplir les structures externes et d'en raffiner la sensibilité, ce qui ouvre la relation au monde.

Dans le temps de mutation entre deux structures, il existe une véritable fragilité car les modèles extérieurs ne sont plus opérants et les modèles intérieurs pas encore construits, ce que nous observons depuis une cinquantaine d'années à l'échelle sociale. Après le séisme du



"Il est interdit d'interdire", l'autorité du père, du maître d'école ou du gendarme s'est effondrée, mais on ne peut pas encore dire que le sens des responsabilités individuelles ait massivement gagné les comportements. Donc, c'est un peu la chienlit. Le sentiment collectif d'insécurité résulte alors autant de l'inachèvement intérieur que de la désorganisation extérieure, et de même que la tortue représente le stade intermédiaire entre

crustacé et vertébré – la carapace de la tortue est constituée des apophyses ou ailerons de ses vertèbres – et de même que l'ado se cloître derrière sa porte et ses écouteurs, de même les sociétés en mutation ressentent la tentation du repli sur soi, du protectionnisme et du nationalisme. Dans le même temps, dans les phases actives de rébellion indépendantiste, les vestiges de l'autorité parentale doivent continuer à garantir la sécurité de l'ensemble du

système et empêcher l'ado de mettre le feu à la maison. Il n'y a pas de crise d'adolescence sans bouffées d'agressivité et sans poussées d'autoritarisme, ce qui à l'échelle sociale se joue par exemple entre gilets jaunes et forces de l'ordre.

Dans cette phase de mutation, il est important de comprendre que deux forces sont également nécessaires. Il faut des forces de déstructuration – dont Donald Trump est un exemple représentatif parmi d'autres –, et des forces de restructuration – parmi lesquelles on pourrait citer nombre de processus émergents dans tous les domaines de la science, de l'agriculture, de l'économie, de la médecine ... qui tendent à responsabiliser l'individu et à souder le tissu social. Emergents, mais pas encore organisés.

L'humanité étant arrivée à un stade critique où ses errements d'ado immature menaçaient à court terme la viabilité de la planète et la nôtre, il était devenu urgent d'accélérer le passage à la majorité adulte. Donc, finir de démolir ce qui devait l'être pour laisser la place à un système mature, responsable et autonome.

Or, qu'est-ce qu'une épidémie virale ? Le virus est la forme d'intelligence biologique à la fois la plus simple – réduite à son code génétique, et la plus efficace – capable de muter en permanence c'est-à-dire d'anticiper les changements de l'environnement. Darwin disait déjà que les gagnants de l'évolution n'étaient pas les plus forts, mais les plus adaptables, raison pour laquelle les petits mammifères primitifs ont survécu quand les dinosaures ont disparu. Un virus survit au sein des structures biologiques complexes dans un processus donnant-donnant. Le virus apporte les informations d'adaptation auxquelles la structure complexe devenue trop lourde ne peut plus accéder par elle-même, l'hôte permet au virus de se reproduire et de se répandre au sein de l'espèce concernée. C'est ainsi par exemple que les bons vieux médecins de campagne d'autrefois bénissaient les "bonnes rougeoles" bien sorties qui renforçaient durablement la santé des enfants. Ce n'est jamais l'intérêt d'un virus de provoquer la mort de son hôte ! Les difficultés arrivent quand la réaction inflammatoire dépasse son rôle. Pour pouvoir intégrer les informations injectées dans son système, l'hôte doit accepter de déstructurer momentanément ses codes de référence. La réaction inflammatoire fait partie de ce processus de déstructuration. Elle provoque dans la physiologie une sorte de tempête (comparable à la tempête hormonale de l'adolescence) dont le but n'est pas de tuer le virus mais de rendre assimilable l'information dont il est porteur, en vue d'une reconstruction enrichie. C'est lorsque cette réaction dérape, qu'elle peut aller jusqu'à tuer l'hôte lui-même. Ainsi on ne meurt pas du virus mais d'une réaction au virus dont l'organisme a perdu le contrôle. C'est pourquoi l'homéopathie est historiquement performante dans les épidémies : en soutenant le terrain elle renforce l'aptitude de la physiologie à garder le contrôle de la réaction inflammatoire. En tant que processus, la dévastation des Champs Élysées ou la détresse respiratoire du Covid sont exactement la même chose, des phénomènes d'échappement comme quand l'ado met le feu à la maison. Ces processus violents spectaculaires et douloureux ne mettent toutefois en jeu qu'une proportion marginale de la population. Il devient donc cohérent de penser que la dispersion simultanée de processus inflammatoires très généralement minimes (98% des cas) dans une forte proportion de la population puisse donner l'opportunité à un maximum d'individus d'opérer dans son propre corps le processus de déstructuration / restructuration qui est devenu nécessaire à l'échelle mondiale. Tout cela évidemment sans préjuger des effets secondaires sur l'économie et la géopolitique des décisions prises en réaction à la réaction ... La tradition védique dit que la forêt devient verte lorsque les arbres deviennent

verts. L'humanité devient adulte quand les êtres humains deviennent individuellement adultes. Cette épidémie suscite une poussée aigue d'adulescence, d'entrée dans l'âge adulte.

Toute évolution suppose la mort de l'état précédent : une rose s'épanouit sur la disparition du bouton de rose. C'est pourquoi tous les vrais processus de transformation, de mutation, s'accompagnent d'angoisse de mort. Les adolescents n'y échappent pas d'où les fascinations morbides de cet âge. J'ai observé chez ceux de mes patients qui ont eu des formes symptomatiques du Covid, qu'ils rapportent assez généralement ce sentiment d'avoir approché la mort, même lorsqu'ils sont restés chez eux avec des formes relativement mineures. Ils décrivent bien cette expérience comme étant avant tout une expérience de conscience, en n'ayant que très rarement eu une réelle inquiétude quant à leur survie physique. Ils sortent de cette expérience avec le sentiment d'avoir été physiquement et spirituellement transformé, d'être devenu un humain nouveau. A écouter d'ailleurs des personnes n'ayant même pas été atteintes, il ressort assez facilement ce sentiment plus ou moins vague ou prononcé d'une mort symbolique. Oui, nous sommes collectivement en train de traverser le fameux tunnel. A mes yeux, que ce virus induise si généralement cette expérience de conscience est une preuve de sa participation intelligente au processus de basculement collectif qui se prépare depuis plus de 50ans, et confirme son affinité symbolique avec la mutation de l'adolescence.